

**Cérémonie d'ouverture du World Gas Congress**

**Intervention de Gérard Mestrallet**

**Président-Directeur Général d'ENGIE**

Mesdames et Messieurs les Ministres,

Monsieur le Président de l'UIG, cher Jérôme FERRIER,

Monsieur le Secrétaire Général, cher Paul RASMUSSEN,

Cher Patrick POUYANNÉ,

Mesdames et Messieurs,

Chers collègues,

Je suis très heureux avec Patrick d'ouvrir et d'accueillir ce 26<sup>e</sup> Congrès Mondial du Gaz. Trois ans que nous attendions ce rendez-vous, et presque 80 ans que Paris s'impatientait !

Je souhaiterais, tout d'abord, remercier et féliciter l'UIG, et particulièrement son Président, pour l'organisation d'un événement de très haut niveau, ambitieux et innovant. Un congrès à la hauteur des enjeux qui nous rassemblent.

Une semaine passionnante d'échanges et de travaux nous attend. S'il ne devait ressortir qu'un seul message de ces journées si riches - mais est-ce possible?, je pourrais formuler ainsi : plus que jamais, le gaz constitue une énergie d'avenir et une carte maîtresse de la décarbonisation de nos économies. Oui, la défense du climat doit nécessairement passer par le gaz.

\*\*\*

Notre paysage énergétique s'est profondément transformé au cours des dernières années. Une dynamique forte le structure aujourd'hui : celui de la transition vers une production et une consommation moins carbonées, portées par une prise de conscience générale des enjeux sanitaires et environnementaux. Ce phénomène s'accélère et s'étend de l'Europe au reste du monde, avec bien sûr une intensité variable selon les géographies.

Une transition énergétique durable et réussie repose, à mes yeux, sur la conjugaison de la décentralisation, de la décarbonisation et de la digitalisation de notre système énergétique, associée aux efforts d'efficacité énergétique.

Dans ce contexte, le gaz occupe une place centrale dans le mix énergétique. Nous en connaissons les vertus principales :

- Le gaz contribue à faire baisser les émissions dans l'atmosphère, par substitution au pétrole ou au charbon ;

- Il n'émet aucune particule et améliore la qualité de l'air dans les grandes villes ;
- Il est complémentaire des ENR électriques dont il compense l'intermittence ;
- Il est porteur d'efficacité énergétique, notamment grâce à des équipements de chauffage plus performants ;
- Enfin, il contribue à la mobilité durable, grâce aux opportunités qu'offrent par exemple le biométhane pour les flottes collectives, et le gaz naturel dans le transport maritime ou fluvial.

Ce sont bel et bien ces vertus qui ont permis au gaz de prendre une place croissante dans la demande mondiale d'énergie, notamment dans les pays les plus énergivores et les plus émetteurs de CO<sub>2</sub>. Je pense aux Etats-Unis ou à la Chine, qui ont choisi d'accorder un rôle primordial au gaz dans leur mix et ont, dans le même temps, pris des engagements officiels forts en faveur du climat. Au-delà, tous scénarios prospectifs d'accordent d'ailleurs à prévoir une augmentation de la part du gaz dans le mix mondial.

En tant qu'acteur mondial de l'énergie – un secteur qui contribue à 60 % des émissions de gaz à effet de serre – le Groupe ENGIE a fait le choix de s'engager pleinement dans la transition énergétique mondiale et dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Cet engagement passe d'abord par des choix industriels clairs, mettant le gaz au cœur de ses activités. A l'international, nous sommes présents sur l'ensemble de la chaîne gazière pour offrir aux pays en croissance des solutions répondant à leurs besoins spécifiques, aussi bien dans la production et le GNL que dans les infrastructures de transport ou de stockage. Grâce à cette expertise unique, nous avons su nous positionner sur les marchés les plus porteurs de notre industrie. Un seul exemple parmi tant d'autres : notre terminal de liquéfaction de Cameron LNG aux Etats-Unis. Ce projet, aujourd'hui en construction, sera le deuxième projet d'exportation de GNL américain lorsqu'il sera mis en service en 2018. Ce seront alors 4 mtpa de GNL flexible qui viendront alimenter les nouveaux marchés en croissance d'Asie, du Moyen-Orient ou d'Amérique du Sud.

ENGIE est également à l'avant-garde des solutions gaz de demain. Nous nous sommes par exemple fixé un objectif de 10 % de biométhane injecté dans nos réseaux en 2030, et participons au développement de la méthanisation comme filière agricole et industrielle d'avenir. Par ailleurs, notre Groupe soutient activement le développement de la mobilité gaz. Le marché des véhicules au gaz croît de 18 % dans le monde, et nous souhaitons y prendre une part croissante.

Nous avons créé une filiale dédiée à ce segment en France, GNVERT, qui exploite actuellement 135 stations. Je pourrais également évoquer le GNL carburant pour la navigation maritime. C'est une solution à laquelle nous croyons fortement pour répondre aux contraintes environnementales de plus en plus sévères. Nous avons d'ailleurs conclu un partenariat de portée mondiale avec NYK et Mitsubishi pour le développement d'un réseau de services d'avitaillement en GNL dans les principaux ports pour alimenter les navires.

Au-delà de ses développements industriels responsables, ENGIE s'engage sur la scène internationale, dans le cadre de la COP 21 de décembre. Nous appelons de nos vœux un accord multilatéral clair limitant le réchauffement climatique à 2°C. Les entreprises ont aujourd'hui intérêt à ce que soit établi un cadre stable, plutôt qu'une absence d'accord qui signifierait toujours plus d'incertitude.

Le secteur privé représente déjà 70 % des investissements dans les solutions de lutte contre le réchauffement climatique. Mais pour que ces investissements ne soient plus soumis aux volontés politiques ou aux aléas réglementaires, il faut nous donner une visibilité longue.

Le temps est venu d'envoyer le bon signal pour orienter les investisseurs et les consommateurs vers les solutions bas carbone, et en l'occurrence vers le gaz, de préférence au charbon lorsque c'est possible. Ce signal, c'est une généralisation du prix du carbone. Il s'agit, je le crois, de l'outil le plus pertinent pour réduire de manière nette les émissions de CO<sub>2</sub>, tout en stimulant l'innovation et la croissance des secteurs moins polluants, et notamment l'usage du gaz naturel.

J'ai porté cette idée au niveau européen dans le cadre des propositions faites par le Groupe Magritte, qui réunit les dirigeants des 11 principaux énergéticiens européens, dont nos confrères gaziers E.ON, ENI, GasTerra, RWE et Gas Natural Fenosa. Ensemble nous plaidons pour la restauration du marché carbone européen ETS, assorti d'un système de *Market Stability Reserve* pouvant réguler le nombre de certificats carbone émis.

Je soutiens maintenant l'instauration de cette « boussole du climat » que serait un prix carbone mondial au sein Business Dialogue, une instance nouvelle qui réunit Chefs de gouvernements et Chefs d'entreprise en amont de la COP 21, et que j'ai l'honneur de présider.

Ce mécanisme représenterait, et je veux conclure sur ce point, non pas un risque mais une opportunité économique majeure pour le gaz :

- Tout d'abord, il faut le rappeler, c'est l'assurance de voir le gaz revalorisé par rapport au charbon, et remis ainsi à sa juste place – la première - dans la transition énergétique – notamment en Europe ;
- Au-delà, cela permettrait de stimuler formidablement l'innovation et les investissements dans des technologies « vertes », et de développer ainsi des filières industrielles porteuses de croissance.

Pour le secteur gazier, pour nos entreprises, pour l'ensemble de l'économie, nous avons tout à gagner à nous engager avec audace dans la lutte contre le réchauffement climatique.

Je vous remercie.